Feuillet de Chabbat
YAGEL LiBi
Sous la direction du
Rav HaGaon Rabbi Ygal Cohen chlita
Président des institutions "Yabia Omer" et de l'organisation "Anafim"

Paracha Ekev

Feuillet numéro 512

La ségoula du Birkat Hamazone



" Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D.ieu pour la bonne terre qu'Il t'a donnée. "

Le Saint béni soit-Il nous ordonne ici la seule bénédiction qui soit une mitsva de la Torah. Toutes les autres bénédictions que nous récitons sont d'ordre rabbinique. Dans la sainte Torah, le Créateur du monde ne nous a pas ordonné de réciter une bénédiction sur la nourriture, à l'exception du Birkat Hamazone. Pourquoi ? Parce qu'Il a voulu nous enseigner quelque chose de très beau : ta bénédiction ne se trouve pas dans le travail de tes mains. " Car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche d'Hachem. "

Le Séfer Ha'hinoukh écrit un grand principe : " Celui qui veille à réciter le Birkat Hamazone aura toujours sa subsistance avec dignité, tous les jours de sa vie. " J'ai reçu cet enseignement de mes maîtres : c'est une tradition transmise de Rav en Rav jusqu'à Moché Rabbénou. C'est une phrase très importante. Chacun, dans sa vie, porte son attention sur le domaine dans lequel il pense recevoir le plus grand bénéfice. L'un se tourne vers le bâtiment, l'autre vers l'informatique, un autre vers le commerce. Mais si tu crois que c'est le Créateur du monde qui nourrit et qui donne la parnassa, tu dois alors placer l'essentiel de ton attention auprès de Lui. Dans le Birkat Hamazone, il est écrit : " Il nourrit le monde entier dans Sa bonté, Il donne du pain à toute chair ", que tu sois intelligent ou non, que tu sois né dans le quartier de Hatikva ou dans le nord de Tel-Aviv.

Je dis toujours aux chauffeurs de taxi : Il y a pas de clients ? Va acheter une pita avec du falafel, récite le Birkat Hamazone avec concentration, et tu verras soudain les clients commenceront à courir après toi. Lorsque tu récites le Birkat Hamazone, tu appuies sur les véritables boutons qui font descendre l'abondance dans le monde. Je connais des personnes qui viennent me voir avec des problèmes de parnassa. Je leur dis : écoute, dans le Birkat Hamazone, il est écrit qu'Hachem " ouvre Sa main et rassasie tout être vivant selon son désir ". J'ai rappelé à quelqu'un le verset : " Car l'homme ne vit pas seulement de pain ", et il a commencé à le répéter. Soudain, il est venu me voir et m'a dit : " Tu ne vas pas me croire, j'ai gagné douze mille shekels en trois heures ! " Maintenant, il commence à comprendre.

Vérifiez et vous verrez : il n'y a aucun rapport entre le travail que vous faites et ce que vous gagnez. C'est cela, la dissimulation : le Saint béni soit-Il Se cache à l'intérieur du travail de nos mains. Tu ne travailles pas pendant une semaine, tu n'as pas d'argent. On a alors l'impression que c'est le travail qui nous nourrit. Mais c'est cela, la dissimulation. Hachem dit : " Va travailler, Mon fils, mais sache que ce n'est pas cela qui te nourrit. " Je connais des personnes simples et sincères. Une femme m'a dit : " Marie mon fils, j'ai un appartement pour lui. " Elle et son mari sont des gens simples qui sont montés du Maroc. Lui a travaillé toute sa vie dans une usine, et elle n'a jamais travaillé. Ils ont marié huit enfants en donnant un appartement à chacun. Comment ? Ne pose pas de questions, sois simple et sincère avec Hachem.

La ségoula la plus simple et la plus belle est la suivante : tu manges du pain une fois par jour ? Récite le Birkat Hamazone avec concentration, dans le siddour, mot après mot. Celui qui le récite avec concentration a la garantie que sa subsistance lui sera donnée avec dignité. Ce n'est pas une ségoula, c'est une promesse ! Et il y a encore une autre chose dans les mots : " sa subsistance avec dignité ". Non seulement tu recevras, mais tu recevras sans humiliation. Certains tendent la main pour recevoir la tsédaka. D'autres travaillent dans un métier dont ils ont honte. La promesse est que tu recevras, et que tu recevras aussi avec dignité. " Tu seras intègre avec Hachem ton D.ieu. " C'est ainsi que vivaient nos ancêtres, avec une immense simplicité, et le Birkat Hamazone était l'un des fondements de leur parnassa.

Un jour, j'avais besoin d'un prêt pour un appartement. J'ai un ami riche qui me disait toujours : " Je suis là pour toi. " Je suis allé le voir et je lui ai demandé deux cent mille shekels. Il m'a répondu : " Je te rappelle. " Jusqu'à aujourd'hui, il ne m'a pas rappelé. J'étais assis au kollel. Un avrekh assis à côté de moi m'a demandé pourquoi j'étais préoccupé. Je lui ai raconté, et il m'a dit : " Quel est le problème ? J'ai de l'argent dans un guema'h. " Je suis descendu avec lui et j'ai reçu deux cent mille shekels en espèces. La délivrance d'Hachem arrive en un clin d'œil ! Celui qui place sa confiance dans " ma force et la puissance de ma main " (de l'homme) tombe. Celui qui place sa confiance en Hachem, Hachem lui envoie la délivrance depuis l'endroit le plus inattendu.

Chabbat Chalom Oumévorakh !

Jeudi midi et déjà le cœur s'illuminent.
Ils quittent leur travail pour retrouver la douceur du Chabbat.
Et parmi ce qu'ils attendent avec joie :
ces précieux feuillets que vous leur apportez, des paroles qui élèvent l'âme, renforcent la foi et remplissent le cœur de lumière



Rejoignez la diffusion des feuillets de Chabbat
Offrez à d'autres familles le mérite de profiter de ces contenus – grâce à vous
+33.7.56.91.05.57

Demande au Rav

Rav Neria Berribi, responsable de "Anafim BaHalakha"



Celui qui touche les saletés du nez ou de l'oreille, ou les sécrétions de l'œil, doit-il se laver les mains ?

Celui qui touche les saletés du nez ou de l'oreille doit, a priori, doit se laver les mains. Mais s'il est au milieu de son étude et que le lavage des mains va le déranger dans son étude, il peut être souple et nettoyer ses mains avec tout ce qui nettoie, c'est-à-dire les essuyer sur ses vêtements ou autre chose de ce genre.

Concernant les sécrétions de l'œil, certains sont stricts comme pour les saletés du nez et de l'oreille, mais en pratique, il semble qu'il n'est pas nécessaire de se laver les mains. Il en est de même pour celui qui touche sa salive : il n'a pas besoin de se laver les mains. (Rama, siman 92, paragraphe 7. Voir Michna Beroura, ibid., paragraphe 30. Responsa Maharsham, tome 3, siman 241. Kaf Ha'haïm, siman 4, paragraphe 97. Yalkout Yossef, siman 4. Responsa Or Letsion, tome 2, chapitre 1, question 11.)

Les bné Torah, qui partent à la mer, doivent-ils faire attention à porter une kippa lorsqu'ils sont à la plage ?

Ceux qui se trouvent à la plage ou à la piscine ne sont pas tenus, d'après le strict din, de porter une kippa lorsqu'ils sont sur la plage ou au bord de la piscine, sauf lorsqu'ils mentionnent le Nom d'Hachem dans une prière ou une bénédiction.

Malgré tout, une personne craignant le Ciel s'efforcera de porter une kippa même dans ces moments-là. (Voir Yabia Omer, tome 9, Ora'h 'Haïm, siman 1, où il est écrit qu'il n'y a pas d'interdit à marcher sans kippa, sauf au moment où l'on mentionne le Nom d'Hachem. C'est seulement une conduite pieuse qui ajoute de la crainte du Ciel, et c'est aussi un signe d'appartenance au public de ceux qui craignent Hachem et pensent à Son Nom. Dans notre cas, on peut donc être souple, car telle est l'habitude des gens.)

À la table de notre maître



Question de Halakha posée par un internaute. Réponse du Rav Ygal Cohen chlita

À l'honneur de mon cher et précieux ami, Rav Israël Perets, qu'Hachem le protège, Tel-Aviv

Concernant votre question : est-il permis, pendant Chabbat, de remplir une bouillotte destinée à réchauffer le ventre, ou bien faut-il considérer cela comme de la hatmana, c'est-à-dire le fait d'envelopper ou conserver la chaleur de manière interdite ?

Dans la Guemara (Chabbat 51a), il est expliqué que même s'il est interdit, pendant Chabbat, d'enfouir un plat dans une chose qui n'ajoute pas de chaleur par exemple, il est interdit pendant Chabbat de couvrir la marmite de la Daf qui se trouve sur la plata avec une couverture, sauf si cela a déjà été fait avant Chabbat ; dans ce cas, il est permis de recouvrir à nouveau la marmite pendant Chabbat, si tous les aliments qu'elle contient sont cuits malgré tout, si l'on a transféré le plat du récipient dans lequel il a cuit vers un autre récipient, il est ensuite permis de l'enfouir dans une chose qui n'ajoute pas de chaleur. C'est ainsi qu'a tranché le Rambam (chapitre 4 des lois de Chabbat, halakha 5), en ces termes : " S'il a transféré le plat ou l'eau chaude d'un récipient vers un autre récipient, il est permis d'enfouir ce second récipient pendant Chabbat dans une chose qui n'ajoute pas de chaleur, comme une chose froide. Car les Sages n'ont interdit d'enfouir pendant Chabbat qu'une chose chaude qui se trouve dans le premier récipient dans lequel elle a cuit. Mais s'il l'a transférée, cela est permis. "

D'après ses paroles, il semble qu'il faut permettre de remplir d'eau chaude une bouillotte destinée à réchauffer le ventre, car cela ressemble au cas où l'on a transféré l'eau d'un récipient chaud vers un autre récipient. La règle est donc la suivante : tout ce qui se trouve dans un kéli chéni, un second récipient, n'entre pas dans l'interdit de hatmana pendant Chabbat, lorsqu'il s'agit d'une chose qui n'ajoute pas de chaleur.

De même, nous trouvons chez les décisionnaires qu'ils ont permis l'utilisation d'un thermos pendant Chabbat pour cette raison. Ainsi ont écrit שו"ת כהנא מסייע לכהנא (siman 5), le 'Hazon Ich (siman 37), le livre Darké 'Haïm Vechalom (siman 421), le livre Divré Israël (tome 2, p. 84), שו"ת גנזי יוסף (siman 151), שו"ת אפרקסתא דעניא (tome 2, siman 58), ainsi que שו"ת יביע אומר (tome 1, Ora'h 'Haïm, siman 14). Il en est de même dans notre cas. Voir encore שו"ת שבט הלוי, là-bas, qui écrit d'être strict concernant un thermos, car son objectif principal est de conserver la chaleur, et il ne ressemble donc pas du tout au cas où l'on a transféré d'un récipient chaud vers un autre récipient.

Mais il y a lieu de repousser ses propos d'après ce qui est expliqué dans les paroles du Rambam : dans un kéli chéni, il n'y a pas d'interdit de hatmana. Il n'y a donc pas de place pour cette distinction. J'ai vu également dans le livre Torat Chabbat (là-bas, paragraphe 1), qu'il écrit qu'il est permis, pendant Chabbat, d'enfouir dans le lit des bouillottes en métal remplies d'eau chaude, afin de réchauffer le lit. En plus de la raison mentionnée plus haut, il ajoute une autre raison : la hatmana n'a été interdite que lorsqu'elle est faite pour l'objet enfoui lui-même, afin qu'il reste chaud. Mais ici, l'objectif est de réchauffer le lit, et non de conserver la chaleur de ce qui est enfoui.

Cette logique s'applique également à notre cas, car toute son intention n'est pas de conserver l'eau chaude contenue dans la bouillotte, mais de se réchauffer grâce à cette eau.

Conclusion pratique :

Il est permis de remplir une bouillotte d'eau chaude destinée à réchauffer le ventre, et il n'y a pas lieu d'interdire cela à cause de la hatmana dans une chose qui n'ajoute pas de chaleur.



Chaque semaine Une étincelle Du Rav

Quand tu sais vraiment qu'il existe un Créateur du monde qui t'aime, aucun problème ne t'accable.

Questions réponses avec le Rav Ygal Cohen

Question: **Chaque midi, lorsque j'arrive chez moi, ma mère tsadéket me sert le déjeuner. Je récite par exemple Chéhakol sur le poulet. À la fin du repas, ou au milieu, je veux boire de l'eau. Dois-je réciter aussi Chéhakol sur l'eau, même si je n'y ai pas pensé au départ ?**

Réponse: Une personne qui a récité Chéhakol sur du poulet, puis veut ensuite boire de l'eau ou une boisson sucrée, ne récitera pas de nouvelle bénédiction sur l'eau, pour deux raisons.
Premièrement, le poulet provoque généralement la soif. Elle boit donc l'eau à cause du poulet, et l'eau est considérée comme secondaire.
Deuxièmement, dans le Choul'han Aroukh, siman 206, Maran a tranché que si une personne a récité une bénédiction sur un fruit, puis qu'on lui apporte un autre fruit dont la bénédiction est identique, elle ne récitera pas de nouvelle bénédiction, car on considère que son intention s'étend naturellement d'un aliment à l'autre.

Question: **On sait que pendant Chabbat, il est interdit de laver la brosse à dents après la dernière utilisation, afin de ne pas préparer de Chabbat pour la semaine. Il est également interdit de plier le talit selon son pli habituel, pour la même raison.
Si le talit ou la brosse à dents sont réservés uniquement à Chabbat, la loi change-t-elle ?**

Réponse: Il est interdit de laver pendant Chabbat la brosse à dents après s'être brossé les dents, car cela revient à préparer de Chabbat pour la semaine. Il n'y a pas de différence entre une brosse réservée spécialement à Chabbat et une brosse ordinaire.
En effet, il peut laver la brosse à la sortie de Chabbat. La seule raison pour laquelle il la lave pendant Chabbat est de gagner du temps à la sortie de Chabbat, et c'est donc considéré comme préparer de Chabbat pour la semaine.
Il existe une possibilité : poser la brosse dans un verre rempli d'eau.

Question: **Kavod Harav, on m'a proposé un travail de serveur pour 1200 shekels la nuit. Mais j'ai soudain découvert que dans ce restaurant, on vend aussi des aliments interdits. Ai-je le droit d'y travailler uniquement comme serveur ?**

Réponse: Il est interdit à un serveur de travailler dans un endroit où l'on sert des aliments interdits, car il transgresse l'interdit de " ne place pas d'obstacle devant un aveugle ", et également l'interdit d'aider ceux qui transgressent une faute.
du temps à la sortie de Chabbat, et c'est donc considéré comme préparer de Chabbat pour la semaine.



Chaque Chabbat

Extrait du livre de Maran, Roch Yéchiva, Notre maître Rav Meir Mazouz zatsal
Rav A'hia Ovadia

Bénédiction à ceux qui gardent les commandements

Le Saint béni soit-Il promet que si nous observons les commandements : " Tu seras béni plus que tous les peuples ; il n'y aura chez toi ni homme stérile ni femme stérile, ni parmi ton bétail " (Deutéronome 7,14). C'est une bénédiction tout à fait exceptionnelle. Il n'existe pratiquement aucun endroit dans le monde où l'on ne trouve pas de personnes souffrant de stérilité, qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme. Il existe parfois des solutions : lorsqu'une femme est stérile, il arrive qu'en épousant un autre homme elle puisse avoir des enfants ; lorsqu'un homme est stérile, il arrive parfois qu'il puisse avoir des enfants avec une autre femme. Mais ici, Dieu promet : " Il n'y aura chez toi ni homme stérile ni femme stérile, ni parmi ton bétail. "

Puis le verset poursuit : " L'Éternel écartera de toi toute maladie ; aucune des terribles maladies d'Égypte que tu as connues, Il ne les mettra sur toi, mais Il les fera tomber sur tous ceux qui te haïssent. " À propos de ce verset, le Midrash Rabba sur le Lévitique (paracha 16, §8) enseigne : " L'Éternel écartera de toi toute maladie " – Rabbi A'ha dit : c'est de toi-même que dépendra le fait que les maladies ne viennent pas sur toi. Autrement dit, si une personne prend soin d'elle-même, la maladie ne l'atteindra pas. Si un décret divin a été prononcé, il n'y a rien à faire ; mais si aucun décret n'a été prononcé et que l'homme se préserve et évite ce qui est nuisible, la maladie ne viendra pas sur lui.

Le verset dit ensuite : " Aucune des terribles maladies d'Égypte que tu as connues, Il ne les mettra sur toi, mais Il les donnera à tous ceux qui te haïssent. " Au début il est écrit : " Il ne les mettra pas sur toi " (yasim), puis : " Il les donnera " (ountanam) à tes ennemis. Les Tossafot sur le traité Guittin (20a) expliquent que le terme " mettre " (simah) désigne quelque chose de faible ou de limité, tandis que " donner " (netinah) désigne un don important et considérable. Ainsi, le verset signifie : " Aucune des terribles maladies d'Égypte que tu as connues, Il ne les mettra pas sur toi " – même en petite quantité, elles ne t'atteindront pas. " Mais Il les donnera à tous ceux qui te haïssent " – à eux, elles seront données en abondance, comme un "don" important.

La Torah promet donc : " L'Éternel écartera de toi toute maladie ", c'est-à-dire qu'aucune maladie ne t'atteindra. " Toute maladie " : même une maladie légère ne sera pas présente. Concernant " la maladie bien connue " (expression utilisée ici pour désigner le cancer), on raconte qu'autrefois elle était peu connue. C'est à partir de l'époque du Hazon Ich qu'elle aurait commencé à se répandre davantage. On demanda au Hazon Ich : Pourquoi tant de personnes souffrent-elles de cette maladie ? Il répondit : " Avec la multiplication des médicaments est venue la multiplication des maladies. " Autrefois, lorsqu'il existait peu de médicaments, les gens faisaient davantage attention à leur santé et veillaient à éviter les maladies. Mais maintenant que de nombreux remèdes ont été inventés, les maladies se sont multipliées, et cette maladie se rencontre presque chez une personne sur deux.

Une nouvelle voie

Rav Meir Cohen | Rav d'une communauté à Or Yehouda



Je me suis débrouillé **tout seul !**

Mes chers frères ! Il faut savoir que, bien souvent, le mauvais penchant nous ment en plein jour, sous nos yeux, sans aucune honte. On raconte l'histoire d'un Juif qui roulait à Tel-Aviv et cherchait une place de stationnement, mais n'en trouvait pas. Dans son désespoir, il leva les yeux vers le Ciel et supplia : " Hachem, béni soit-Il ! Si Tu me trouves une place, je Te promets que je commence à mettre les téfilines... " Dès qu'il termina sa prière, il vit une voiture sortir d'une place. Il leva de nouveau les yeux vers le Ciel et dit : " Hachem, béni soit-Il ! Ce n'est plus nécessaire, je me suis déjà débrouillé tout seul... "

Rabbénou Yossef 'Haïm, de mémoire bénie, explique dans son livre Od Yossef 'Haï que la manière du mauvais penchant est de venir vers l'homme par un chemin détourné, afin de le piéger par la tromperie et la ruse et de le faire tomber. L'homme doit donc lui aussi agir avec ruse envers le mauvais penchant, qui est l'ange de la mort, le tromper et mener contre lui une guerre faite de stratégies afin de l'éloigner de lui. Il raconte l'histoire d'un homme qui était l'ami de l'ange de la mort. Cet homme demanda à l'ange de la mort de ne pas prendre son âme sans qu'il ait auparavant récité le Vidouï, la confession. Il pensa dans son cœur que, de cette manière, il ne mourrait jamais : à partir de ce jour, il ne réciterait plus le Vidouï, et l'ange de la mort ne pourrait donc pas prendre son âme. L'ange accepta sa demande et lui en fit le serment. Cet homme en éprouva une immense joie. Mais lorsque vint le moment où cet homme devait quitter ce monde, l'ange de la mort comprit la ruse qu'il lui avait faite. Il décida alors de le faire mourir par la ruse. Il se dit : " De la même manière qu'il est venu vers moi avec ruse, je vais moi aussi le tromper et pouvoir prendre son âme par la ruse. " Que fit l'ange de la mort ? Il prit l'apparence d'un homme atteint, frappé et gravement malade. Il s'allongea dans un endroit par lequel cet homme devait passer et fit semblant d'être mourant. Lorsque l'homme passa, il vit devant lui une personne allongée, agonisante et proche de la mort, qui pleurait amèrement. Il lui demanda : " Pourquoi pleures-tu ? " L'homme lui répondit : " Je suis sur le point de mourir. Comme je suis ignorant, je ne sais pas réciter le Vidouï. Fais-moi donc cette bonté : récite devant moi le texte du Vidouï, et je répéterai après toi mot après mot. " L'homme fut pris de compassion. Il se troubla et oublia qu'il avait accepté sur lui de ne jamais réciter le Vidouï. Il commença alors à dire le texte de la confession. Lorsqu'il termina le Vidouï, le "malade" bondit de sa place et reprit l'apparence de l'ange de la mort. L'homme fut terrifié et lui demanda : " Pourquoi as-tu pris l'apparence d'un homme dangereusement malade ? " L'ange de la mort lui expliqua qu'il avait agi ainsi afin de pouvoir prendre son âme. De la même manière que l'homme était venu vers lui avec ruse, lui aussi était venu vers l'homme avec ruse. À présent, grâce à cette histoire, nous comprenons que la manière du mauvais penchant est de venir vers l'homme par un chemin détourné, de le piéger par la tromperie et la ruse afin de le faire tomber. L'homme doit donc, lui aussi, agir avec ruse envers le mauvais penchant et mener contre lui une guerre faite de stratégies afin de l'éloigner de lui.

Préserver sa parole

Rav Ehud Moulaï
Auteur du livre "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"



"Ils ont tué un homme avec leur nez" (Béréchit 49, 6)

Chalom au peuple d'Israël, chers et bien-aimés.

J'ai reçu une question d'un ami proche, un homme qui aide toujours tout le monde : est-il permis de dire du lachon hara par allusion, sans aucun but utile, ou bien faut-il aussi fermer la porte à ce genre de paroles ?

Par exemple, quelqu'un dit qu'un certain homme a été invité chez lui plus de deux fois, et qu'à chaque fois il fait toujours chez lui "nétilat yadaïm". Par ces mots, il voulait en réalité critiquer cette personne et dévoiler ses mauvais actes : qu'elle aime les biens des autres, qu'elle les convoite et qu'elle les vole.

J'ai répondu à cet ami que le 'Hafets 'Haïm interdit les paroles de critique dites par allusion. Il écrit qu'il existe un interdit complet de lachon hara même par allusion, et que c'est une faute très grave.

Parfois même, sans parler directement de l'autre, l'homme transgresse l'interdit de lachon hara par allusion. Par exemple, pendant qu'il raconte une histoire, il fait un clin d'œil, ou fait comprendre qu'il parle de telle personne qui se trouve devant lui. Il agit ainsi pour que les auditeurs ne comprennent pas clairement ses paroles. Pourtant, ceux qui agissent ainsi transgressent un véritable interdit de lachon hara. ('Hafets 'Haïm, Klal 1, Halakha 8, Béér Mayim 'Haïm, lettre 13)

Et même s'il ne précise pas dans ses paroles de qui il parle, il transgresse l'interdit de lachon hara dit de manière cachée, si, à travers l'histoire, les auditeurs comprennent de qui il s'agit.

Par exemple, les habitants d'un immeuble ont fixé une réunion à une certaine heure. David, le voisin, est toujours en retard. Les voisins l'ont déjà réprimandé plusieurs fois, dans l'espoir que cela le fasse réfléchir et comprendre qu'il est important de ne pas arriver en retard à la réunion, car le temps des voisins est une chose qui ne reviendra pas.

Lors de la dernière réunion, David le voisin est encore arrivé en retard. Personne ne l'a remarqué, sauf Lévi. Au début de la réunion, Lévi a demandé la parole, et il a commencé à raconter une histoire sur le roi David. Il l'a fait intentionnellement, avec ruse, afin que les gens remarquent que David était encore une fois en retard à la réunion.

Et c'est ce qui s'est passé : les participants ont commencé à se plaindre de David, le voisin qui arrive très souvent en retard.

En faisant cela, Lévi a transgressé l'interdit de lachon hara dit de manière cachée, qui augmente la haine au sein du peuple d'Israël. (ibid., Klal 3, Halakha 4)

Efforçons-nous d'augmenter l'amour au sein du peuple d'Israël, et très bientôt, nous mériterons la venue du Libérateur et la reconstruction du Beth Hamikdach. Amen, qu'il en soit ainsi.

Célébration bénie

C'est une ségoula bien connue : ajouter de la bénédiction au jour de votre sim'ha en offrant un repas aux nécessiteux, à ceux qui n'ont rien.

Par un don unique, vous pouvez prendre part à une mitsva immense et nourrir 200 personnes en l'honneur de votre réjouissance. →

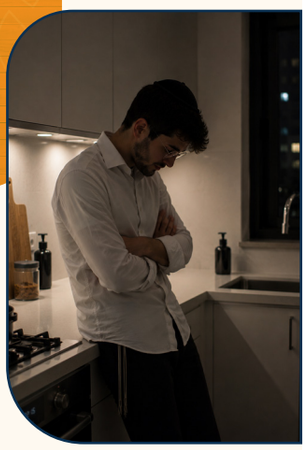


Recevez maintenant une double bénédiction !

+33.7.56.91.05.57

Je parle par expérience

Rav Assaf Zecharia
conseiller et thérapeute émotionnel



Le mari qui gardait le silence

Il y a des gens qui pensent que le chalom bayit se détruit seulement à cause des cris et des disputes. Mais parfois, c'est justement le silence qui éloigne le plus. Chez moi, c'est comme cela que ça a commencé. Il n'y avait pas de grandes explosions à la maison, pas de paroles particulièrement dures. De l'extérieur, nous avions même l'air d'un couple tout à fait normal. Mais petit à petit, j'ai cessé de parler vraiment. Chaque fois que ma femme était blessée par quelque chose que j'avais fait, ou qu'elle me faisait une remarque, je me refermais immédiatement. Je me taisais, je partais sur mon téléphone, je sortais de la pièce. Pour moi, le silence était une manière de préserver le calme. Je ne voulais pas me disputer, je ne voulais pas blesser. Mais avec le temps, mon silence a commencé à faire plus mal que n'importe quelle dispute. Ma femme essayait de me parler, et je répondais par un seul mot. Elle me demandait ce qui se passait en moi, et je disais : " Tout va bien. " Mais à l'intérieur, plus rien n'allait vraiment bien. Je rentrais fatigué du travail, chargé par la vie, et je n'avais pas la force de m'expliquer tout le temps. Alors, sans m'en rendre compte, je me suis simplement éloigné. À la maison, une tension constante s'est installée. Ce n'était pas du bruit, c'était du froid. Les enfants le ressentaient aussi, même sans comprendre. Il y avait moins de rires à la maison, moins de conversations, chacun dans son coin. Un jour, ma femme a encore essayé de me parler d'une petite chose qui n'avait pas été faite à la maison. Et encore une fois, j'ai gardé le silence. Alors elle m'a dit une phrase qui n'est jamais sortie de mon cœur depuis : " Je ne sais même plus si je vis avec toi ou à côté de toi. " Cette phrase m'a frappé profondément. Soudain, j'ai compris que pendant que je pensais préserver la paix, j'étais en réalité en train de construire un mur d'acier entre nous. Ce soir-là, je me suis assis seul et j'ai réfléchi. Combien de fois avais-je voulu lui partager ce que je traversais, sans simplement savoir comment le dire ? Combien de fois avais-je eu peur qu'en ouvrant mon cœur, cela se transforme encore en dispute ? Alors j'avais préféré fuir vers le silence. Mais ce silence était devenu une solitude pour nous deux. Petit à petit, j'ai commencé à apprendre à parler un peu plus. Même si ce n'était pas parfait. Dire quand c'était difficile pour moi, au lieu de disparaître. L'écouter sans me sentir immédiatement attaqué. Aujourd'hui, je comprends que parfois, dans une maison, les gens n'ont pas vraiment besoin de grandes solutions. Ils ont seulement besoin de sentir que la personne en face d'eux est encore avec eux, dans son cœur.

Gorgées d'inspiration

Rav Itzhak Fanger



La reconnaissance du bien

Un roi possédait dix chiens sauvages et féroces. Chaque fois que quelqu'un lui désobéissait ou allait contre sa volonté, il le faisait jeter dans leur enclos. Un jour, l'un de ses ministres commis une erreur et donna un ordre contraire à celui du roi.

Furieux, le roi ordonna immédiatement : Jetez-le aux chiens !

Le ministre supplia pour sa vie : Cela fait dix ans que je te sers fidèlement. Ne me juge pas sur une seule erreur ! Pardonne-moi, cela ne se reproduira plus.

Mais le roi resta inflexible : Hors de question. Aux chiens ! Voyant que ses supplications ne servaient à rien, le ministre fit une dernière demande : Accorde-moi au moins dix jours pour dire au revoir à ma femme et à mes enfants. Je te les accorde, répondit le roi.

Durant ces dix jours, le ministre passa du temps avec sa famille.

Mais il eut aussi une autre idée. Il alla voir le gardien des chiens et lui demanda : Cela te dérange-t-il si je m'occupe un peu d'eux et que je leur donne à manger ? Le gardien accepta. Pendant dix jours, le ministre nourrit les chiens avec de la viande de qualité et fit tout son possible pour se montrer bon envers eux.

Petit à petit, il gagna leur confiance. Lorsque les dix jours furent écoulés, l'ordre fut donné : Aux chiens ! Le ministre fut jeté dans l'enclos. Tout le monde s'attendait à le voir déchiqueté en quelques secondes. Mais à la surprise générale, les chiens se précipitèrent vers lui, remuèrent la queue, le léchèrent et commencèrent à jouer avec lui.



Le roi n'en croyait pas ses yeux. Sortez-le immédiatement ! ordonna-t-il. Puis il demanda : Comment est-ce possible ? Ces chiens auraient dû te dévorer avant même que tu touches le sol ! Es-tu magicien ? Pas du tout, répondit le ministre. Alors explique-moi. Le ministre répondit : Je les ai servis pendant dix jours, et ils ne m'ont pas oublié. Toi, je t'ai servi pendant dix ans... et tu m'as oublié.

La reconnaissance du bien est l'un des fondements du judaïsme. C'est notamment pour cette raison que nous récitons des bénédictions pour presque tout ce dont nous profitons dans ce monde. Parmi elles, il y a celle mentionnée dans la Paracha Ekev : le Birkat Hamazone. Tu as mangé ? Tu es rassasié ? Alors dis merci. Le Séfer HaHinoukh (écrit il y a plus de 700 ans) rapporte : « J'ai reçu de mes maîtres que celui qui fait attention à réciter le Birkat Hamazone avec sérieux verra sa subsistance l'accompagner avec honneur toute sa vie. » Beaucoup cherchent des segoulot pour la parnassa.

Commence déjà par remercier pour ce que tu as reçu, et Hachem te donnera encore davantage. Un homme dit un jour à son ami : Depuis que je suis marié, ma femme m'a complètement changé. Ah bon ? Comment ça ? Elle m'a appris à être ordonné, à bien m'habiller, à être poli, à progresser dans la Torah et les mitsvot, à parler anglais et à devenir une meilleure personne. Alors pourquoi as-tu l'air si triste ? demanda son ami. Ce n'est pas à cause de tous ces changements, répondit-il. Alors pourquoi ? Parce qu'après tout ce qu'elle a fait pour moi... j'ai l'impression qu'elle n'est plus à mon niveau ! Nos Sages ont enseigné : « Celui qui ne reconnaît pas le bien que lui fait son prochain finira par ne pas reconnaître le bien que lui fait le Créateur du monde. » Apprenons à apprécier les personnes qui nous entourent. Sachons dire merci à ceux qui nous font du bien. Et surtout, remercions Hachem pour toutes les bénédictions qu'Il nous accorde chaque jour. Alors, nous mériterons de recevoir en retour encore plus de bénédictions et d'abondance.

Un moment d'histoire

Rav Moché Rabbi

Professionnalisme face à la réalité

Une certaine période passa, puis soudain le responsable de l'établissement nous contacta. Il commença à tourner autour de nous et à exercer une pression : " Le problème existe toujours. Moïchi ne tourne toujours pas la bonne page, et il est le seul élève de la classe à avoir cette difficulté. Je propose de vérifier s'il ne souffre pas d'un trouble du traitement auditif, c'est-à-dire de la manière dont le cerveau interprète ce que l'oreille entend. Il serait bon de consulter une orthophoniste. " Nous sommes entrés dans une immense inquiétude.

Bonjour, je m'appelle 'Hazi, j'ai 40 ans et je suis marié à Maayan.

Tout commença ce soir-là, lorsque nous reçûmes un appel de l'enseignant de Moïchi, qui venait tout juste de commencer le CP. " Moïchi ne tourne pas la page au bon moment. Alors que toute la classe suit la lecture avec le doigt, Moïchi ne se trouve jamais sur la bonne page ", nous dit-il.

Je parlai avec Moïchi. Je lui demandai avec des mots adaptés à un enfant de CP s'il avait du mal à suivre son enseignant. Moïchi me regarda avec des yeux innocents et m'expliqua qu'il suivait exactement comme les autres, mais que lorsque l'enseignant venait le contrôler, celui-ci prétendait qu'il n'était pas à la bonne page.

Entre-temps, l'enseignant s'était déjà empressé de recommander un diagnostic de trouble de l'attention, un ADD. " Il est important de vérifier cela le plus rapidement possible afin d'éviter une crise émotionnelle et scolaire ", expliqua-t-il d'un ton autoritaire. Il semblait être un véritable professionnel et utilisait des termes très impressionnants. Son discours m'avait convaincu. Je dis à Maayan : " Nous avons eu le mérite d'avoir un enseignant exceptionnel. Il comprend vraiment les choses, et heureusement qu'il l'a remarqué. "

Nous sommes alors entrés dans le parcours des diagnostics. Nous avons commencé par une évaluation de l'attention et de la concentration. La réponse fut catégorique : " Cet enfant n'a absolument aucun trouble de l'attention. Tout fonctionne parfaitement chez lui ", déclara la spécialiste. Mais elle ajouta : " Il serait peut-être bon de consulter une ergothérapeute. Il peut s'agir de difficultés de régulation sensorielle ou d'un trouble particulier. " Nous sommes sortis encore plus inquiets. Pour nous, cela signifiait seulement que Moïchi souffrait d'un autre problème, encore plus mystérieux.

Nous avons couru chez une ergothérapeute. Là aussi, la réponse fut : " Cet enfant n'a aucun problème. Il faudrait peut-être réaliser un bilan pédagogique. " Plus nous rencontrions une professionnelle après l'autre, et plus elles affirmaient toutes que tout était normal, plus la pression augmentait à la maison. La crainte d'un trouble invisible devenait de plus en plus forte. Nous sommes arrivés chez une spécialiste des apprentissages. Son avis était clair : " L'enfant maîtrise les règles de lecture, reconnaît normalement les lettres et les signes de vocalisation, et sa compréhension orale et écrite correspond parfaitement à celle des enfants de son âge. "

À ce stade, nous sommes sortis avec l'impression que le problème venait probablement de l'enseignant. Nous lui avons envoyé tous les résultats normaux des examens, mais sa réponse fut : " D'accord, mais que voulez-vous que je vous dise ? Finalement, c'est moi qui le vois en classe, et il n'est tout simplement jamais à la bonne page ! " Nous lui avons demandé d'être attentif et de nous tenir au courant.

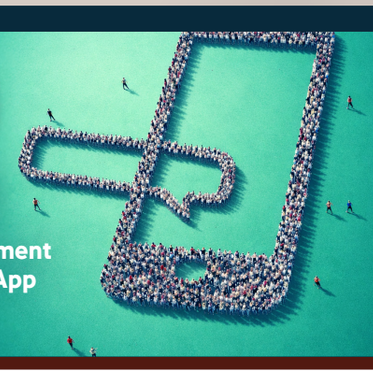
Une certaine période passa, puis soudain le responsable de l'établissement nous contacta. Il commença à tourner autour de nous et à exercer une pression : " Le problème existe toujours. Moïchi ne tourne toujours pas la bonne page, et il est le seul élève de la classe à avoir cette difficulté. Je propose de vérifier s'il ne souffre pas d'un trouble du traitement auditif, c'est-à-dire de la manière dont le cerveau interprète ce que l'oreille entend. Il serait bon de consulter une orthophoniste. " Nous sommes entrés dans une immense inquiétude. Le responsable affichait des connaissances si vastes que nous avons cru qu'il s'agissait de notre dernier espoir. Nous avons consulté une orthophoniste. Là encore, tout était parfaitement normal. Ensuite, on nous proposa de vérifier la convergence visuelle chez un optométriste comportemental, afin de tester les muscles des yeux. Vous avez bien deviné : tout était absolument normal.

Nous ne savions plus quoi faire tant nous étions désespérés. Pourquoi cela ne se produisait-il qu'en classe ? Nous avons sérieusement envisagé de lui faire recommencer le CP, de peur qu'il ait pris un retard scolaire complet, alors qu'il était pourtant un enfant intelligent et vif pour son âge. Nous avons consulté un grand spécialiste qui nous dit : " Cet enfant est intelligent. Je ne comprends pas toute cette agitation. Donnez-lui quelques séances de soutien scolaire comme complément, et faites-le passer dans la classe supérieure. "

L'année scolaire se termina. Moïchi rentra à la maison avec tous ses livres scolaires. Lorsque j'ouvris son livre, je ressentis une peine immense et profonde. Le livre de Moïchi comportait une grave erreur d'impression dans la mise en pages. Lors du processus d'impression, de grandes feuilles contenant des dizaines de pages sont imprimées ensemble. S'il se produit une erreur dans l'ordre des pages avant le découpage et le pliage, les pages apparaissent dans un ordre totalement mélangé.

Pendant une année entière, Moïchi avait essayé de lire. Il voyait que le contenu ne correspondait pas à ce que l'enseignant lisait, et en avait déduit qu'il ne comprenait simplement rien ou qu'il ne se trouvait jamais au bon endroit. Au lieu de se concentrer sur le cours, l'enfant dépensait

Plus de 1000 personnes
reçoivent le renforcement quotidien sur WhatsApp



Scannez-moi
et rejoignez-nous >

AHAVAT HM

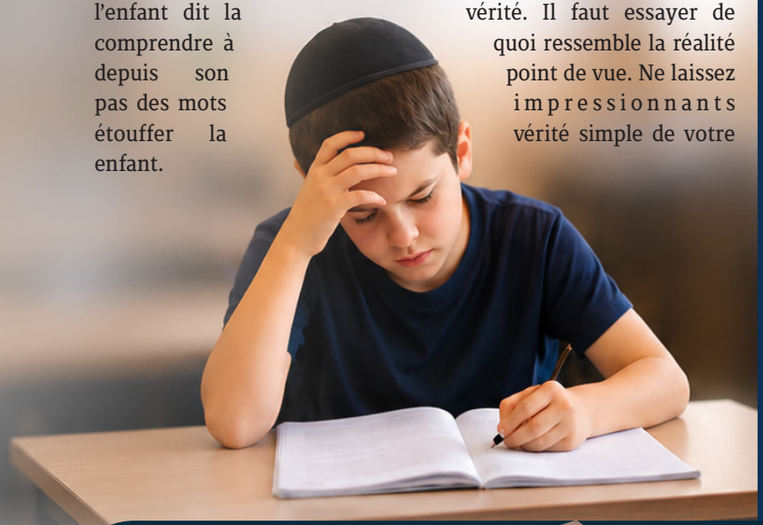
toute son énergie dans une recherche technique et désespérée de la bonne page. Il semblait distrait, mais en réalité, il était occupé à résoudre une énigme complexe à laquelle aucun de ses camarades n'était confronté. Pour lui, le livre faisait autorité. Si le livre affichait une certaine page alors que le professeur lisait autre chose, l'enfant perdait confiance en ses propres capacités, et non dans le produit défectueux. Nous, les adultes, avons déjà rencontré des erreurs d'impression. Un enfant de CP, non. Il s'était simplement senti incapable pendant une année entière.

L'enseignant si diplômé n'avait pas pris la peine, pas même une seule fois, de regarder concrètement à l'intérieur du livre de l'enfant. S'il avait vérifié l'objet lui-même au lieu de se contenter de faire des remarques, nous aurions évité une perte de temps, énormément d'argent et une terrible souffrance. Mais surtout, Moïchi aurait évité ce sentiment d'échec.

Lorsque nous nous sommes présentés devant l'enseignant et lui avons montré le livre défectueux, il ne savait plus où se cacher de honte. Cette affaire le présentait comme une personne totalement irresponsable : quelqu'un qui parle avec de grands termes professionnels, mais qui n'a pas effectué la vérification la plus élémentaire. C'est comme frapper sur un réfrigérateur qui ne fonctionne pas, sans vérifier s'il est seulement branché. Le responsable qui avait tant tourné autour de nous s'excusa profondément et réunit même en urgence toute l'équipe pédagogique de l'établissement pour une mise au point.

Qu'avons-nous appris de cette épreuve ?

Premièrement, il faut toujours commencer par vérifier le pchat, l'explication technique et simple, avant de plonger dans le drach, dans des diagnostics complexes. Deux minutes de vérification concrète du matériel et de l'environnement auraient évité une année entière de souffrance. Deuxièmement, les termes professionnels et les mots impressionnants ne remplacent pas l'observation simple et l'attention portée aux détails sur le terrain. Et le plus important : faire confiance à son enfant. Lorsqu'il existe une différence entre ce que l'enfant affirme et ce que l'adulte observe, le point de départ doit être que l'enfant dit la vérité. Il faut essayer de comprendre à quoi ressemble la réalité depuis son point de vue. Ne laissez pas des mots impressionnants étouffer la vérité simple de votre enfant.





Éduquer avec sagesse

Rav Moché Pinto
Roch Yéchiva de "Peer Moché"
et Rav des quartiers nord de
Petah Tikva

Pas à pas

Il est dit dans la paracha : " **Si vous écoutez ces lois, si vous les gardez et les accomplissez, alors Hachem ton D.ieu gardera pour toi l'alliance et la bonté...** "

Rachi explique : " Si vous écoutez les mitsvot légères que l'homme a tendance à fouler de ses talons. " Autrement dit, la grande promesse de la Torah ne dépend pas uniquement de l'accomplissement des grandes mitsvot, connues de tous, mais précisément de ces petites mitsvot quotidiennes que nous avons parfois tendance à négliger ou à "piétiner" sans même nous en rendre compte, au milieu de l'agitation de la vie.

Observons cela et nous découvrirons un principe éducatif merveilleux. Le talon est la partie la plus basse du corps humain. Il ne reflète pas la sagesse comme la tête et n'exprime pas les sentiments comme le cœur. À première vue, il semble être (la tête) la partie la plus ordinaire et la plus technique du corps. Mais en réalité, c'est le talon qui porte tout le poids du corps. Sans un talon stable, solidement posé sur le sol, même la tête la plus élevée ne pourra pas se redresser ni rester stable.



Une véritable éducation et la construction de l'âme d'un enfant ne se réalisent pas uniquement lors de grands moments solennels. Pour qu'un enfant ou un élève puisse réellement grandir dans la sagesse, développer de bonnes qualités et acquérir la crainte du Ciel, il a besoin que l'on prête attention aux plus petits détails de son quotidien.

Ce sont les "talons" du monde de l'éducation : un sourire le matin adressé à un élève discret, le respect d'un emploi du temps et d'une bonne organisation, ou encore une parole positive prononcée dans un couloir. Ces choses semblent parfois tellement ordinaires que l'on pourrait les "fouler du pied".



Yagel pour la femme

Vivre avec Emouna

Rabbanite Meital Daoudi
Conférencière et auteure

Pourquoi dois-je attendre pour vivre le rêve ?

Parce que tu as choisi le mauvais rêve !

Lorsque tu vas demander une bénédiction à un grand rabbin, tu demandes un appariement (Zivoug) si tu es célibataire et la paix du foyer (Chalom Bayit) si tu es mariée, tu demandes la santé, la subsistance, des enfants, de la satisfaction des enfants, de la réussite – chacune et ce qui lui manque, apparemment... Mais la vérité est qu'il te manque une autre chose... Il te manque la capacité d'être joyeuse de ton sort. Tu ne réussis pas à être heureuse avec ce que tu as, d'être heureuse aujourd'hui, dans la situation actuelle telle qu'elle est, et pas seulement "lorsque...".

Et cela doit être ton rêve !

Profiter de ma vie telle qu'elle est, me réjouir à chaque instant d'elle même quand c'est difficile ou douloureux, car ce sont les vies que Dieu a choisies pour moi et ce sont les vies qui me construiront le mieux ! Si je regarde à travers les lunettes roses, je réussirai à trouver beaucoup de points de lumière dans ma vie, même s'il me semble qu'il y a une obscurité absolue ! C'est ma conception qui détermine de quelle manière ma vie apparaît... Car il y a une certaine femme qui se plaint sans cesse, souffre et se tourmente parce que la vie ne se passe pas comme elle l'espère, ou qu'elle attend simplement tout le temps cette délivrance à elle pour que, enfin, elle puisse arrêter de souffrir... Cette femme, même après que sa délivrance arrivera – elle continuera à souffrir ! Car elle trouvera autre chose qui ne lui plaît pas... Ce n'est pas lié à ce qu'elle a ou n'a pas, c'est lié à sa perception du monde et à la manière dont elle choisit de regarder sa vie. Un homme qui est habitué à se plaindre, peu importe ce qu'il aura – il trouvera simplement toujours de quoi se plaindre !

Et c'est la chose que je dois changer.

Je ne dois pas arrêter de vouloir me marier, mettre au monde des enfants, terminer des études, trouver un bon travail, gagner ma vie dignement (les Juifs doivent demander la richesse et pas seulement la subsistance... pour le Créateur du monde il n'y a pas de limite !), être en bonne santé, être nostalgique d'une personne aimée et attendre que le Messie arrive pour qu'il y ait déjà la résurrection des morts et que nous nous rencontrions, et aussi tout faire pour surmonter un traumatisme du passé... Mais mon bonheur n'a aucun lien avec tout ce qui est mentionné ci-dessus ! Je dois ressentir du bonheur à tout moment donné dans ma vie, sans lien avec ce qu'elle contient ou ce en quoi elle est manquante.

Mon rêve doit être : être heureuse et joyeuse de mon sort.

C'est cela le rêve !

Mon bonheur n'est pas censé dépendre de quelque chose d'extérieur... Mon bonheur, c'est une sensation intérieure et dès l'instant où je le suspends à quelque chose d'extérieur, ce n'est pas un bonheur véritable ! Une bonne relation de couple engendre du bonheur, des enfants c'est du bonheur, la santé c'est du bonheur, une nouvelle maison c'est du bonheur... Tout est vrai ! Mais ce n'est pas un bonheur permanent et infini... Pour être heureuse véritablement et tout le temps, je dois apprendre à trouver des points de lumière dans ma vie. Profiter de la mission merveilleuse que j'ai reçue dans ce monde. Arrêter de se plaindre ! Sur le mari, sur les enfants, sur la maison et sur la taille de la maison (il y en a qui se plaindront qu'elle est trop petite et bondée et il y en a qui se plaindront qu'elle est trop grande et difficile à entretenir), sur la confrontation avec la grossesse, sur le lieu de travail, sur l'état de santé, sur la situation financière, sur les parents, sur les voisins, sur l'apparence ou le poids... Si l'on cherche – on trouve toujours de quoi se plaindre ! Je veux que nous apprenions ensemble à trouver comment regarder avec des yeux positifs et trouver le bien, même quand il y a des difficultés et des manques.

Habitue-toi à écrire un cahier de gratitudes. Je sais qu'il y a des femmes qui se connectent moins à cela et peut-être même s'en moquent car il leur semble qu'elles ne sont pas des petites filles qui ont besoin d'écrire dans un cahier... Mais la vérité est que tu ne croiras pas ce que tu découvriras sur toi-même après que tu commenceras à persévérer là-dedans.





À la femme vertueuse

Nofit Meshoulam | Auteure du livre "Tout son intérieur est rempli d'amour"

De bonnes vacances

Alors, comment fait-on ? Comment peut-on faire en sorte que les vacances soient plus calmes, alors que tous les enfants courent partout et que toute la maison est sans dessus dessous ?

La première chose, c'est la préparation.

Une préparation intérieure : il faut accepter que ces mois-là soient moins organisés et c'est le moins que l'on puisse dire que le reste de l'année. Il y aura plus de désordre et plus de saleté à la maison. Si nous nous y préparons à l'avance, nous serons moins stressées et moins déçues.

La deuxième chose, c'est la reconnaissance. Ne pas oublier que rien n'est évident, et dire merci pour chaque instant.

Essayons vraiment de faire en sorte que l'ambiance soit agréable et joyeuse au sein de la famille, et que les enfants aient le moins possible besoin d'errer dehors sans rien faire, à se chercher eux-mêmes.

Les enfants n'ont pas besoin de feux d'artifice dans le ciel ni d'un hôtel cinq étoiles. Cela ne les dérange pas particulièrement de savoir si la pelouse et les balançoires se trouvent en Galilée occidentale ou à Ramat Gan.

C'est nous qui élevons, sans nous en rendre compte, le niveau d'attente et d'excitation de nos enfants. Ce à quoi tu les habitues, c'est cela qu'ils voudront et aimeront faire. Si tu habitues tes enfants à voyager à l'étranger, le jour où tu les emmèneras dans un hôtel en Israël, ils se plaindront et ne seront pas heureux, car pour eux, cela ne vaudra pas la peine si ce n'est pas à l'étranger.



Si tu les emmènes régulièrement dans des hôtels cinq étoiles tout compris, alors le jour où tu voudras les emmener dans une auberge, ils riront et ne voudront même pas venir.

À l'inverse, si nous habituons les enfants au minimum, ils se réjouiront et apprécieront tout.

Si nous les emmenons dans des jardins publics, dans des parcs, même en bus ou en train, le bénéfice est de tous les côtés : vous n'avez pas trop dépensé du budget, et vous n'avez pas non plus élevé le seuil d'excitation de l'enfant.

Il est important de préciser que les enfants profitent exactement de la même manière, tant qu'on ne les a pas habitués autrement. Ils profitent de l'herbe, d'un vélo, d'un ballon, d'un sorbet glacé, et dans un cas plus généreux, d'une glace au lait.

Lorsque ce ne sera pas évident pour eux, ils apprécieront. Ils comprendront qu'à partir de maintenant, nous ne faisons pas seulement monter le niveau chaque année... au contraire, nous le baissons, pour votre bien. Pour le bien de toute la famille.

Cela les aidera dans l'avenir à faire face à la vie. Grâce à cela, ils apprennent à apprécier les petites choses et à ne pas attendre uniquement quelque chose de grand pour être heureux.

Par exemple, lorsque ta fille se mariera, tu aimerais qu'elle soit émue et heureuse d'une fleur que son mari lui apporte, et non qu'elle lui rie au visage en lui disant que sans diamant, elle ne peut même pas appeler cela un cadeau.

Mais tout commence dans l'enfance. Dès maintenant.

Bonne réussite à nous tous !

Les femmes dans la Halakha

Rav Neria Berribi
responsable de "Anafim BaHalakha"

Est-il permis de réchauffer un gâteau "soufflé" sur la plata ?

Un gâteau "soufflé" que l'on cuit au four avant Chabbat à moitié, de sorte que la couche extérieure est bien cuite mais que l'intérieur reste mou et n'est pas bien cuit, est en principe permis à poser sur la plata pendant Chabbat, puisqu'il est déjà consommable.

Cependant, en pratique, il est préférable d'être strict. Dans tous les cas, si le gâteau a été entièrement cuit avant Chabbat, il est permis de le poser sur la plata pendant Chabbat, même si l'intérieur fond après le réchauffement, car il n'a pas le statut d'un plat liquide.





Restez connectés

Un souffle de Emouna, chaque jour, où que vous soyez.

AHAVAT HAM

Retrouvez les enseignements, messages et vidéos inspirantes du Rav Ygal Cohen sur Instagram, TikTok et YouTube.

Scannez



Les **Taamé · Hamikra**

Rav Eldad Nagar
Directeur spirituel de la Yéchiva "Yagel Libi"

L'orgueil prend sa racine dans le manque de foi et mène à la tristesse

Dans notre paracha, nous apprenons le sujet de l'orgueil. Même si nous avons déjà écrit par le passé un article à ce propos, nous allons maintenant l'aborder sous un autre angle.

Voici ce qui est écrit dans la paracha :

" Garde-toi d'oublier Hachem ton D.ieu... de peur que tu manges et que tu sois rassasié, que tu construises de belles maisons et que tu t'y installes... que ton argent et ton or se multiplient, que tout ce que tu possèdes augmente, que ton cœur s'élève, et que tu oublies Hachem ton D.ieu... Tu diras alors dans ton cœur : "C'est ma force et la puissance de ma main qui m'ont donné toute cette richesse." Mais tu te souviendras que c'est Hachem ton D.ieu qui te donne la force de réussir. "



Nos Sages enseignent que l'interdiction de l'orgueil vient de ces versets. Les décisionnaires écrivent que c'est une halakha concrète : il est interdit par la Torah de s'enorgueillir.

Nous voyons donc que la Torah nous explique précisément quelle est la racine de l'orgueil et ce qui le provoque.

Le monde, par lui-même, est très trompeur. Certaines personnes s'élèvent, réussissent et deviennent riches. Parfois, on pourrait croire qu'elles ont réussi par leurs propres forces : leur intelligence, leurs affaires, leur sérieux et leur énergie auraient, à eux seuls, amené leur réussite. Et ceux qui n'ont pas réussi comme eux seraient simplement des personnes à qui il manque ces capacités.

Mais la vérité est que c'est une erreur totale.

L'homme doit savoir que seul le Saint Béni soit-Il lui donne la force de réussir. Tout ce que nous avons, sans Hachem béni soit-Il, nous ne l'aurions pas. D'où l'homme reçoit-il la force de penser ? D'où reçoit-il la force de bouger, d'avancer, d'agir ?

Pour que l'homme n'oublie pas cela, Hachem lui a ordonné de vivre avec humilité. Cela signifie qu'il doit se rappeler qu'il n'a aucune raison de s'enorgueillir. Il n'est pas, par lui-même, plus spécial ni meilleur que les autres. C'est Hachem qui a eu pitié de lui et qui lui a donné ce qu'il possède.

Il n'a donc aucune raison de se sentir supérieur aux autres. Au contraire, il doit être très humble dans son esprit. Et ainsi, le Saint Béni soit-Il lui ajoutera encore davantage d'abondance.

Mais s'il devient orgueilleux, Hachem peut lui reprendre même ce qu'il possède déjà, comme il est dit : " L'orgueil de l'homme l'abaissera. "

Il y a encore un autre point : celui qui vit avec orgueil, avec le sentiment que tout vient de sa propre force, tombera aussi facilement dans la tristesse lorsqu'une chose ne fonctionnera pas. Pourquoi ? Parce qu'il aura l'impression que sa valeur personnelle diminue. Il pensera qu'il vaut moins à ses propres yeux, et aussi aux yeux des autres.

Mais celui qui comprend que tout vient d'Hachem béni soit-Il comprend aussi que même les échecs sont pour le bien. Il ne donne pas une note à sa propre valeur selon ses réussites, car les réussites viennent d'Hachem.

On comprend donc que l'humilité amène la joie.

Dans le carnet d'un éducateur



Rav Yaakov Amar | Roch Yéchiva de "Chalom Rav" à Ashdod

La rue fermée qui apporta la délivrance

Dans la paracha de la semaine, il est écrit : " Et maintenant, Israël, qu'est-ce qu'Hachem ton D.ieu te demande, si ce n'est de craindre Hachem ton D.ieu... " Hachem nous demande d'avoir de la crainte du Ciel, c'est-à-dire de nous soucier de Son honneur, d'être sensibles à tout ce qui touche à la sainteté, et bien plus encore. En particulier pendant les jours de bein hazmanim, nous devons renforcer nos barrières dans la crainte du Ciel : faire attention à ne pas acheter dans un endroit qui profane le Chabbat, et ne pas fréquenter des lieux qui ne correspondent pas à l'esprit du judaïsme.

Le Rav Goël Elkrief chlita a raconté l'histoire d'un Juif qui habitait rue Hévron, à Bné Brak. Malheureusement, ce couple n'avait pas d'enfants. Cet homme travaillait comme responsable de l'entretien dans un Talmud Torah de Bné Brak. Dans la rue où il habitait, des voitures circulaient pendant Chabbat depuis de nombreuses années, que D.ieu nous en préserve.

Le couple souffrait beaucoup de cette situation. Ils se tournèrent vers la mairie et demandèrent pourquoi leur rue n'était pas fermée à la circulation pendant Chabbat. On leur répondit que, légalement, il était impossible de fermer la rue tant que tous les habitants n'avaient pas signé leur accord pour ce changement. Le problème était qu'un grand nombre des habitants de la rue ne respectaient pas encore la Torah avec précision.



Le couple se lança alors dans une vaste campagne pour recueillir toutes les signatures.

Avec l'immense bonté d'Hachem, après trois années de travail acharné, ils réussirent à convaincre tout le monde et à obtenir toutes les signatures.

Ils arrivèrent alors dans les bureaux de la mairie, heureux et

Rav Avraham Itzhak

Test pour les jeunes



Auteur du livre
"De tout mon cœur je t'ai interroger"

Une invitation pour un moment de détresse

Deux semaines avant le mariage, Itay était assis dans sa chambre, entouré de listes et de stylos, essayant désespérément d'organiser la distribution des invitations.

" Papa ", soupira-t-il lorsque son père entra dans la chambre, " j'ai plus de 300 amis de mes établissements scolaires et du quartier. Je suis complètement dépassé. Je n'ai pas le temps de rencontrer tout le monde pour leur remettre les invitations, et j'ai peur que quelqu'un soit blessé parce que je ne l'ai pas invité. "

Son père sourit et lui dit :

" Laisse tomber, mon fils. Tu as déjà assez de choses à gérer avec les préparatifs. Donne-moi simplement la liste de tes amis, et je veillerai à ce que chacun d'entre eux soit invité au mariage. Toi, tu pourras te préparer tranquillement pour ce grand jour. "



Itay serra son père dans ses bras et lui remit la liste des noms.

Le jour de la 'houppa, l'émotion était à son comble. La salle magnifiquement décorée était splendide, la musique jouait en fond, mais le visage d'Itay se figeait de plus en plus à mesure que l'heure de l'accueil des invités approchait. Il parcourait la salle du regard encore et encore : sur ses 300 amis proches, à peine cinquante étaient venus.

Il s'approcha de son père sur le côté et lui demanda avec inquiétude :

" Papa... que s'est-il passé ? Tu as oublié de distribuer les invitations ? Où sont-ils tous ? Pourquoi si peu d'amis sont venus ? "

Son père le regarda avec douceur et profondeur, puis répondit calmement :

" Itay, j'ai moi-même appelé chacun des 300 amis qui figuraient sur la liste que tu m'as donnée. Mais je ne leur ai pas dit que tu te mariais. Je leur ai dit que tu traversais une grande difficulté et que tu étais dans une situation très pénible. Je leur ai demandé que ceux qui le pouvaient viennent aujourd'hui pour t'aider. "

Itay resta sans voix, tandis que le sens de ces paroles pénétrait peu à peu son esprit.

המשך Dans le carnet d'un éducateur

pleins d'espoir, avec en main le document signé par tous les habitants de la rue, qui s'étaient unis comme un seul homme, avec un seul cœur, en faveur du respect du Chabbat. Mais là, une terrible déception les attendait. Comme certaines signatures avaient été recueillies trois ans auparavant, que certains signataires étaient décédés et que d'autres avaient déménagé, plusieurs signatures n'étaient plus valables. Il fallait donc recommencer et faire signer de nouveau les habitants.

Quelle déception ! Pendant trois années, ils avaient investi tant de réflexion, de temps et d'efforts, et maintenant, ils devaient reprendre tout le travail comme s'ils n'avaient encore rien fait. Mais le couple comprit qu'il s'agissait d'un conseil du yétser hara. Ils repartirent donc recueillir les signatures une deuxième fois. Cette fois, ils commencèrent par les nouveaux habitants. Ils ne désespérèrent pas.

Finalement, après de nouveaux efforts, ils réussirent à faire fermer la rue à la circulation pendant Chabbat. Peu de temps après, ils eurent le mérite d'avoir un fils, alors qu'ils étaient déjà avancés en âge : le mari avait environ soixante ans et son épouse plus de cinquante ans.

Cette histoire est bouleversante.

Celui qui se soucie de l'honneur du Ciel, Hachem se soucie de son honneur. Renforçons donc en nous et chez nos enfants la crainte du Ciel, et nous aurons, avec l'aide d'Hachem, le mérite de recevoir une grande abondance. Amen, qu'il en soit ainsi.



Yagel Pour Les Jeunes



Une même plage, deux baigneurs

Un événement étrange qui m'est arrivé m'a amené à réfléchir longuement sur la façon dont la pensée d'une personne façonne sa réalité selon sa propre vision du monde, et sur le fait que notre environnement n'est jamais identique pour tous ; chacun perçoit une réalité totalement différente.

Il y a environ une semaine, je me suis rendu à la plage séparée de Tel-Aviv, qui présente un avantage particulier (du moins à mes yeux) par rapport aux autres plages. Ceux qui ont l'habitude de fréquenter la mer savent que la première question qui préoccupe généralement les baigneurs est : " Quel drapeau est hissé aujourd'hui ? "

Parfois, de nombreuses personnes arrivent à la mer dans le but de profiter de l'eau fraîche durant les chaudes journées d'été, mais à leur grande déception, un drapeau noir comme la nuit est planté sur la plage. Ce drapeau signifie que la baignade est totalement interdite et met la vie en danger. Les sauveteurs le hissent lorsque la mer est particulièrement agitée, qu'il existe de forts courants ou d'autres dangers dans l'eau.

À la plage séparée de Tel-Aviv, cette question ne se pose presque jamais, car la plage est entourée d'immenses rochers qui brisent la force et la puissance des vagues, la transformant en une mer calme, sans courants dangereux ni vagues risquées.

En entrant sur la plage, j'ai entendu quelques jeunes hommes qui venaient d'arriver, et l'un d'eux s'est exclamé à voix haute : " Il n'y a rien de mieux que cette plage. Chaque fois que je viens, j'ai l'impression d'être dans une piscine ! " J'ai souri et j'ai continué mon chemin.

Un peu plus tard, j'ai remarqué un autre groupe de jeunes qui arrivait. Dès leur entrée, l'un d'eux s'est écrié avec une profonde déception : " C'est quoi ça ? Il n'y a pas de vagues ici ? Qu'est-ce qu'on peut bien faire à la mer sans vagues ? De l'eau salée, du sable à subir, et en plus pas de vagues ? On aurait aussi bien pu aller à la piscine... "

Chers lecteurs, cette situation peut sembler un peu ridicule ou même absurde, mais si nous y regardons de plus près, nous découvrons que la vie fonctionne exactement de la même manière. Une même situation peut se présenter à deux personnes : l'une y verra un avantage et une bénédiction, tandis que l'autre y trouvera un goût amer et une raison légitime de se plaindre de son sort.

Pour formuler cela de manière plus précise, avec l'aide de Dieu, une idée m'est venue à l'esprit pour expliquer comment chacun d'entre nous peut se rappeler que l'interprétation d'une situation dépend uniquement de sa propre décision.

C'est exactement comme lorsque nous étions à la maternelle. Tous les enfants recevaient une feuille sur laquelle était dessiné le contour d'une maison, d'une voiture ou d'un autre objet. À côté de chaque enfant se trouvait une boîte de crayons de couleur, et chacun coloriait et décorait son dessin comme il le souhaitait.

À la fin de la journée, chaque enfant rentrait chez lui avec son dessin à la main : chez l'un, la maison était peinte avec de magnifiques couleurs vives, tandis que chez l'autre, elle était entièrement griffonnée de noir.

Il en est de même, et surtout, tout au long de notre vie. Nous recevons du Créateur une feuille à colorier, et à côté de cette feuille, une boîte de couleurs avec le libre choix de décider quelle teinte utiliser.

Le choix est entre nos mains : se réjouir de l'absence de vagues, ou se plaindre et regretter la piscine.

Chabbat Chalom.



Tu crois que c'est ce qu'il y a de mieux pour toi

À la fin d'un des cours que j'ai donnés cette semaine, un participant est venu me voir pour me confier ce qu'il avait sur le cœur. Il m'a raconté qu'il n'avait pas grandi dans un foyer pratiquant, mais que ces dernières

années il avait eu le mérite de se rapprocher du service de Dieu et de renforcer sa foi. Puis il m'a parlé d'une expérience vécue dans son travail. " Le mois dernier, j'ai commencé à travailler dans une nouvelle entreprise. Je n'avais jamais connu un emploi comme celui-là. J'y ai trouvé du respect, de bonnes personnes et une

ambiance agréable. Je sentais qu'on m'appréciait et que j'avais ma place. " Après un instant de silence, il ajouta : " Mais au bout d'un mois, on m'a annoncé que mon contrat prenait fin. " Je lui ai demandé s'il avait négligé son travail ou s'il avait mal agi. Il m'a répondu que non. Selon lui, il avait fait tout son possible pour accomplir sa tâche de la meilleure manière, et même son départ s'était déroulé avec respect et dignité. Puis il me révéla la véritable difficulté : " Je n'arrive pas à tourner la page. Je pense constamment à cet endroit. Quand je passe dans le quartier, je regarde les locaux, je suis l'entreprise sur les réseaux sociaux et je m'intéresse à ce qui s'y passe. C'est comme si une partie de moi y était restée. " Je l'ai écouté puis je lui ai répondu : " Peut-être que ta douleur ne vient pas seulement de la perte de cet emploi, mais du sentiment d'avoir enfin trouvé un bon endroit. Après avoir connu des lieux où l'on ne t'appréciait pas toujours, tu as découvert quelque chose de différent et tu es persuadé que c'était ce qu'il pouvait t'arriver de mieux. " Puis je lui ai demandé : " Si le Saint Béni soit-Il a pu te conduire vers un endroit pareil, avec de bonnes personnes et une attitude respectueuse, pourquoi penses-tu qu'Il ne serait pas capable de t'offrir quelque chose d'encore meilleur ? " Le roi David dit : " Hachem est bon envers tous, et Sa miséricorde s'étend sur toutes Ses créatures. " (Psaume 145, 9)Parfois, l'homme s'attache au passé parce qu'il a du mal à croire que l'avenir puisse être meilleur. Pourtant, c'est cela la foi : savoir que même lorsque nous ne comprenons pas la conduite divine, tout se fait avec une Providence précise et pour un bien véritable. Toutes les portes qui se ferment ne sont pas des pertes. Bien souvent, c'est ainsi que le Saint Béni soit-Il conduit l'homme vers l'endroit qui lui correspond réellement. Celui qui ne vit qu'avec son passé a du mal à voir son avenir. Mais celui qui place sa confiance dans le Créateur sait que, même si une chose qui semblait bonne lui est retirée, ce n'est pas parce que le bien a disparu, mais parce que Hachem lui prépare un bien encore plus grand.

Les Aventures de Yagel et du Grand-Père Daniel

Écrit par : Rav Avraham Itzhak

Résumé de la page 3

Ori rentre à la maison en pleurant et très frustré. Yaguel va voir grand-père Daniel pour demander un conseil “pour un ami”, et grand-père comprend tout de suite de qui il s’agit



















La suite Chabbat prochain !

On va voir si tu sais Répondre



Énigme :
Au service de qui était Og ?

Réponse :

Rech Lakich.

Les Branches Des Pères



Rav Yehonatan Partouch
Rav à la Yéchiva “Yagel Libi” et responsable de la Midrachia Anafim à Bnei Brak

Ne vous empressez pas de juger

Chapitre 2, Michna 4 : ” Ne juge pas ton prochain avant de t’être trouvé à sa place. ”

Cela semble simple, mais cet enseignement renferme une sagesse très profonde. Nous avons tous parfois tendance à juger trop rapidement les autres : nos amis, les membres de notre famille, nos enseignants, et même les personnes que nous croisons sur la route ou à l’école. Nous pensons comprendre la situation, mais la plupart du temps, nous n’en voyons qu’une petite partie. Ce jugement trop rapide peut entraîner de la colère, de la rancune et de la haine, alors que nous n’avons pas toujours de véritable raison de réagir ainsi.

Notre maître, le Rav Ygal Cohen chlita, a dit : ” Ne juge jamais personne. Car il est possible que si tu étais né là où il est né, que tu avais grandi avec les personnes avec lesquelles il a grandi et que tu avais vécu sa vie, tu aurais été bien pire que lui. ”

Avant de nous faire une opinion sur quelqu’un, il est bon de nous arrêter, de nous mettre à sa place et d’essayer de comprendre sa véritable histoire. Juger favorablement, faire confiance et faire preuve de compassion n’aide pas seulement les autres : cela nous apporte également la paix intérieure.

Ainsi, pendant ce Chabbat, souvenons-nous : avant de juger, essayons de comprendre, jugeons favorablement et sourions davantage au lieu de nous mettre en colère.

Chabbat Chalom Ouméyorakh !

Yagel pour les Enfants

La paracha de la semaine pour les enfants

Parachat Ekev

Dans la paracha de la semaine, il y a un verset connu que nous connaissons tous : " Tu mangeras, tu seras rassasié, et tu béniras Hachem ton D.ieu... " La Torah nous enseigne qu'après avoir mangé et être rassasiés, nous devons dire merci et bénir Hachem.

Pourquoi la Torah nous ordonne-t-elle de dire merci justement lorsque tout va bien pour nous et que nous sommes rassasiés ?

Nous allons comprendre cela grâce à une histoire amusante. Dani s'était perdu dans une grande rue. Il eut très peur, se mit à pleurer, et pria de tout son cœur : " Hachem, s'il Te plaît, aide-moi à retrouver Papa et Maman ! » Il se promit qu'au moment où il les retrouverait, il dirait un grand merci à Hachem. Soudain, au coin de la rue, il aperçut sa maman qui souriait et tenait une glace fraîche et délicieuse. Dani fut tellement heureux ! Il courut vers elle, prit la glace et commença à la manger avec plaisir. Dans sa grande joie, il oublia complètement qu'une minute plus tôt, il pleurait presque. Et il oublia de remercier Hachem de l'avoir sauvé.

Lorsque nous sommes dans la difficulté ou lorsque nous avons faim, il nous est facile de nous souvenir d'Hachem et de demander de l'aide.

Mais la vraie sagesse, c'est de se souvenir d'Hachem justement lorsque tout réussit : lorsque nous avons un bon repas dans notre assiette, des jeux dans notre chambre et de beaux vêtements.

Chers enfants, le Créateur du monde veut que nous remarquions tout le bien qu'Il nous donne dans la vie, et que nous ne considérions rien comme évident. Hachem veut que nous nous arrêtions un instant après le repas, ou à la fin d'une belle journée, que nous regardions autour de nous et que nous comprenions que chaque bouchée, chaque ami et chaque sourire sont un cadeau direct de Lui. Lorsque nous récitons les bénédictions avec intention et que nous disons merci, nous devenons des enfants plus joyeux, qui comprennent combien notre Père dans le Ciel les comble à chaque instant.

Chabbat chalom oumevorakh.



On apprend avec Yagel et Libi

Encore Chabbat chalom à tous les enfants qui étudient avec sérieux et qui nous lisent. Quel plaisir d'apprendre de nouveau avec vous ! Vous profitez sûrement avec votre famille, dans les parcs et les piscines. Quel bonheur que nous puissions tous profiter !

Yagel et Libi : Cette fois-ci, les enfants, nous voulons apprendre avec vous une bénédiction particulière. Elle concerne bien sûr toute l'année, mais surtout bein hazmanim, car nous nous promenons et nous voyageons.

Libi :

Vous avez déjà deviné de quelle bénédiction il s'agit... Exactement : Tefilat Haderekh, la prière du voyage. Yagel, que faut-il savoir sur Tefilat Haderekh ?

Yagel :

Il faut connaître le temps du trajet. Pour un voyage de 72 minutes, on récite Tefilat Haderekh avec le Nom d'Hachem.

Libi :

J'aimerais comprendre, Yagel : est-ce que le trajet doit vraiment être aussi long ?

Yagel :

Tu fais bien de demander. Je vais expliquer avec un exemple : pour un voyage à Jérusalem, aller-retour le même jour, si le trajet dure au total 72 minutes, on récite la bénédiction. Sinon, on la récite sans le Nom d'Hachem.

Et encore une chose : il est bien de faire d'abord une bénédiction sur un aliment ou une boisson avant de réciter Tefilat Haderekh.

Yagel et Libi :

Souvenez-vous toujours que cette prière adressée à Hachem nous protège de toutes sortes de dangers sur la route. C'est pourquoi il est bon de la dire même pour un court trajet, mais sans le Nom d'Hachem. C'est important de s'en souvenir.

Chabbat chalom !

Trouvez les 10 différences





Histoires de Tsadikim

Le Rav Maor Hoviva

La Torah avec de bonnes midot

En plus de sa grandeur en Torah, Rabbi Israël Salanter possédait aussi de grandes qualités de caractère.

Sa sensibilité envers les autres était si grande qu'il ressentait même les choses les plus petites, et il veillait à ne faire souffrir aucun Juif.

À son époque, eut lieu le mariage du fils de l'un des cordonniers de la ville. Dans le passé, cet homme était pauvre et gagnait difficilement sa vie, mais sa chance lui avait souri et il était devenu très riche.

Le mariage fut célébré avec beaucoup de splendeur et d'honneur, avec de beaux ustensiles, une nourriture raffinée et un orchestre prestigieux, sur la place de la ville, là où les riches célébraient leurs fêtes.



L'un des riches se mit en colère et jalousa beaucoup le cordonnier, qui, peu de temps auparavant, était encore très pauvre, et qui organisait maintenant pour son fils un mariage aussi magnifique que celui d'un riche.

Il décida de mettre fin à la joie du cordonnier.

Il arriva au grand mariage et, immédiatement après la 'houppa, il sortit de sa poche une vieille chaussure déchirée, puis cria en direction du cordonnier, le père du marié :

« Peux-tu me réparer cette chaussure ? »

Un silence régna dans l'endroit.

Le visage du cordonnier devint rouge de honte.

La nouvelle de cet acte arriva aux oreilles de Rabbi Israël Salanter, et il ressentit une très grande peine de voir un Juif humilier son prochain de cette manière, sans sensibilité ni bonnes midot.

Car s'il n'y a pas de derekh erets, il n'y a pas de Torah. Et si on lui avait enseigné le moussar et le derekh erets, cela ne serait jamais arrivé.

C'est pourquoi, à la suite de cet événement, Rabbi Israël Salanter décida d'ouvrir le mouvement du Moussar, qui comprenait un grand investissement dans l'étude du moussar pour le peuple d'Israël, dans chaque endroit du monde.

Par cela, il a permis à de nombreux Juifs, jusqu'à aujourd'hui, de se renforcer et de grandir dans la Torah et dans les bonnes midot.

Les merveilles de la Création

Shmouel Koraïev

Le scorpion

Que diriez-vous si l'on vous racontait qu'il existe un petit animal capable de ressentir de minuscules vibrations dans le sol, de chasser dans l'obscurité presque sans voir, et de porter ses petits sur son dos ?

Le scorpion est lui aussi un merveilleux exemple de la sagesse du Créateur béni soit-Il dans la Création du monde.

Le scorpion n'est pas un insecte. Il appartient au groupe d'animaux appelé les arachnides, auquel appartiennent également les araignées.



Le scorpion possède huit pattes, deux puissantes pinces et une queue recourbée, terminée par un dard.

La plupart des scorpions sont actifs la nuit. Pendant la journée, ils se cachent sous des pierres ou dans des fissures, puis sortent la nuit à la recherche de nourriture.

Les scorpions possèdent de minuscules poils capables de ressentir les petites vibrations dans le sol. Grâce à eux, ils peuvent repérer leurs proies même dans une obscurité presque totale.

Certaines espèces de scorpions peuvent survivre très longtemps sans nourriture, car leur métabolisme est relativement lent.

La femelle scorpion met au monde des petits vivants et ne pond pas d'œufs. Après leur naissance, les petits grimpent sur son dos, et elle les porte jusqu'à ce qu'ils deviennent plus forts.

Un fait particulièrement étonnant : de nombreuses espèces de scorpions brillent sous une lumière ultraviolette. La science cherche encore à comprendre pourquoi cette caractéristique si particulière a été créée.

Même s'il faut se méfier des scorpions et ne pas les toucher, ils participent à l'équilibre de la nature et contribuent à réduire le nombre d'insectes.

Lorsque l'on observe les merveilles du scorpion, le cœur se remplit de reconnaissance envers Hachem pour Sa sagesse infinie dans la Création.

Construisons
Un Empire
En l'honneur
du Créateur
du monde

Kiryat Yaguel Libi



Sur un immense terrain de 3200 m2 à Bnei Brak

- Clinique de soins pour soldat en post-trauma dans l'esprit de la Torah
- Une crèche pour les enfants
- Une grande salle pour les cours du Rav, avec environ 1,500 places
- Un restaurant solidaire surnommé "המטעדה"
- Une yéchiva de 1,200 étudiants
- Des paniers alimentaires pour les familles dans le besoin
- Beth midrash somptueux

Devenez partenaire de cette Empire

Quart de mètre	Demi mètre	Mètre	Un autre montant pour participer
180₪ par mois pendant 36 mois	360₪ par mois pendant 36 mois	720₪ par mois pendant 36 mois	

+33.7.56.91.05.57

Direction: Tamar Hakham / **Correction linguistique:** Avitar Hillel / **Vocalisation:** Shmouel Koraïev / **Mise en page et design:** Einav Bechari

Ce feuillet est dédié à la réussite et à la protection de tous les soldats d'Israël, ainsi qu'à la guérison complète de tous les blessés.

Ner Tamid

À l'élévation de l'âme
de Rabbi Menaché ben Ra'hel z"l
et de Chochana Mahin bat Ziva a"h

Pour la réussite de
ליאור טרבלסי

Pour la réussite de
איתן כהן

À l'élévation de l'âme de
אלינור נסיה בת עמנואל זינה
לבית מימון

À l'élévation de l'âme de
חנאל מרים בת ברוריה